



LEMIEUX, Raymond, MONTMINY, Jean-Paul, *Le Catholicisme québécois*

Jacques Racine

Le discours intérieur. Antiquité, Moyen Âge, époque contemporaine :
autour d'un ouvrage récent de Claude Panaccio

Volume 57, numéro 2, juin 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401366ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401366ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Racine, J. (2001). Compte rendu de [LEMIEUX, Raymond, MONTMINY, Jean-Paul, *Le Catholicisme québécois*]. *Laval théologique et philosophique*, 57(2), 386–387. <https://doi.org/10.7202/401366ar>

pascalienne, l'homme passe infiniment l'homme. Que signifie, quelle conséquence morale et spirituelle (eschatologie individuelle) peut avoir l'indifférence religieuse, l'existence passée dans ce que Pascal appelle le divertissement ? Or chez Teilhard la même question — au fond — est posée au niveau de l'eschatologie universelle : « Où va la caravane humaine ? L'évolution a-t-elle une issue, un avenir, ou est-elle vouée à l'échec ? » (p. 289). Ces questions nous les posons aussi en raison de l'existence du mal. Voici que les individus (comme l'humanité) se trouvent écrasés et niés par le mal destructif, lequel devient souvent, à la limite et pour eux-mêmes, une autodestruction. Et pourtant, notre vrai mal, tout notre mal, c'est l'homme livré à sa finitude, c'est l'homme sans Dieu. Or, « le péché [...] est révolte et refus de Dieu » (p. 301). Ce péché est en un sens le premier péché (et peut-être le seul), la racine de tout mal véritable. Mais pour Pascal comme pour Teilhard, la manifestation de Dieu en Jésus Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie. La souffrance physique est transformée et possède une valeur rédemptrice lorsqu'elle est assumée comme une participation à la croix de Jésus Christ. C'est en un sens élargi, par la notion du Christ cosmique — « [...] la création tout entière gémit dans les douleurs d'un enfantement » (Rm 8,22) —, que Teilhard peut interpréter la croix du Christ comme la loi de l'évolution : « Pas de progrès, pas d'évolution, pas d'unification du multiple, sans souffrance, sans douleur. La croix est plutôt le symbole du travail ardu de l'évolution que celui de la condition du chrétien qui, tous les jours, doit mourir à son égoïsme, à ses passions, à son péché » (p. 295). Les deux apologétiques marquent évidemment des différences. Celles-ci sont décrites succinctement mais avec clarté et précision. Chez Teilhard, l'accent est mis à l'avantage de la puissance créatrice de l'homme et de l'univers (lancé par Dieu et par conséquent vers Lui). Par contre, Pascal est plus tragique. Il voit l'univers avec son poids matériel (et celui du péché) comme une force de perte possible. Le destin de l'homme est grave ; sa conversion (déversion) se fait au prix de sacrifices, il y a conflit de deux natures, essentiellement discontinuité.

La conclusion présente un témoignage — résumé concis de toute une vie — sous forme de confidences révélées. C'est un chant empreint de sincérité, même relativement à des aspects de l'existence que d'aucuns auraient naguère passés sous silence, se prolongeant, sans rupture, en un poème inspiré par la foi, l'espérance et la charité qui permettent le dépassement des forces de résistance et d'opposition et une ascension constante. Le temps est venu de l'espérance. Ce livre rend compte d'une œuvre, mais aussi d'une quête infinie de sens, de recherche de ce qui est fondamental, de sagesse théologique.

Georges EAST
Université Laval, Québec

Raymond LEMIEUX, Jean-Paul MONTMINY, **Le catholicisme québécois**. Québec, Les Presses de l'Université Laval ; Sainte-Foy, Éditions de l'IQRC (coll. « Diagnostic », 28), 2000, 144 p.

Pendant près de 40 ans, Raymond Lemieux et Jean-Paul Montminy, professeurs à l'Université Laval, ont étudié le catholicisme québécois. Ils en ont fait l'objet de leurs recherches et de leurs enseignements. Tout au long de leurs travaux, ils ont été en constant dialogue avec des théologiens et d'autres spécialistes en sciences de la religion. En de multiples occasions, ils ont été invités par diverses institutions et mouvements ecclésiaux à partager les résultats de leurs recherches et à proposer à la discussion leur interprétation de l'évolution du catholicisme et de la religion au Québec. Dans un remarquable petit volume de moins de 150 pages, ils livrent le fruit de leur expérience : un diagnostic lucide et éclairant sur le catholicisme québécois. Ils y proposent un parcours de lecture en trois étapes, chacune faisant appel à un regard différent.

La première partie du livre est consacrée à un regard historique que les auteurs qualifient eux-mêmes de politique. Il s'agit pour eux de « tirer au clair le rôle de la religion dans la dynamique sociale » (p. 12), qui fera passer le Québec d'une colonie anglaise à une province canadienne et à un État québécois avec tout ce que ce dernier terme porte de sens au plan idéologique et de mise en cause de cadres sociaux qui lui seraient externes.

Cette brève histoire qui part de la Conquête ne se prétend pas être une œuvre d'historiens, même si elle rejoint les principales conclusions des études plus récentes de ces derniers. Comme eux, Lemieux et Montminy mettent en cause les visions totalitaires, les jugements globaux sur le passé et les interprétations simplificatrices peu importe leurs origines. Ils rappellent l'ambiguïté des prises de position, la diversité des comportements et des pratiques, la liberté des personnes, le pluralisme présent à l'intérieur du catholicisme même le plus officiel. Malgré sa brièveté, cette présentation est fort utile à ceux qui cherchent à comprendre les rapports de réciprocité entre le catholicisme et l'évolution politique du Québec.

Dans une seconde étape, les auteurs proposent une analyse du lien entre la culture québécoise et le catholicisme. L'interprétation de ce lien a encore été au cœur du débat récent sur la place de la religion à l'école. Lemieux et Montminy s'attardent alors à l'analyse de la période qui va de la Révolution tranquille à aujourd'hui. L'Église, nous rappellent-ils, a subi trois chocs majeurs : la sécularisation des structures, le concile Vatican II et l'irruption des médias. Il en est résulté une chute considérable des pratiques, le déclin démographique du clergé et une perte de crédibilité. Cela n'est pas neuf, mais l'analyse qui s'ensuit sur le marché du sens, sur l'éclatement des croyances et surtout sur une nouvelle façon de parler du catholicisme culturel en tant que porteur de valeurs capables de rassembler les êtres humains, est féconde et pertinente.

« Le catholicisme peut-il encore être porteur de projets pour les Québécois ? », se demandent les auteurs dans la dernière partie. Quels sont les défis qui se posent à lui ? Quel est son avenir ? Dans leur approche, ils poursuivent leur intelligence du catholicisme comme fait social. On n'a affaire ni à un quelconque prosélytisme, ni à la défense d'une institution. Lemieux et Montminy, conscients de la marginalité de la culture religieuse, du pluralisme des expériences religieuses, de la quête d'identité des chrétiens, nous renvoient à une réflexion sur la foi dans l'être humain, sur la solidarité, sur le risque de l'autre. Ils récuse le salut séculier offert par la société néo-libérale qui considère les contraintes du marché comme conditions essentielles à son accès. Ils appellent à un catholicisme citoyen dont l'enjeu est « d'inscrire la singularité de sa tradition dans le débat public, refusant tant les privilèges que la réduction au silence » (p. 135). Un catholicisme, qui au cœur d'une laïcité *ouverte et fertile*, en compagnonnage avec d'autres, travaille à des solidarités vraies et offre une alternative non seulement aux exclus du salut séculier, mais à tous ceux et celles qui reconnaissent la singularité de chaque être humain.

Le catholicisme québécois de Lemieux et Montminy, inscrit dans la collection « Diagnostic » publiée par l'IQRC, offre une base de qualité à la poursuite du débat sur la place du catholicisme québécois dans l'espace public. Il suggère une interprétation du passé et de l'avenir qui interpelle tout Québécois qui réfléchit sur son identité dans ses dimensions personnelle ou collective. Il redonne place, de façon critique, au facteur religieux si souvent oublié, méprisé ou caricaturé dans les grands récits de l'histoire du Québec les plus récents.

Jacques RACINE
Université Laval, Québec